

VM ...

Ce n'est pas un centenaire, ni un multiple du quart ou du dixième de celui-ci, mais c'est ainsi, je viens juste d'apprendre l'existence passée de ce gars désintéressé tué par l'obscurantisme et le despotisme.

Le 9 octobre 1909 est fusillé Francisco Ferrer coupable de générosité.

Je vous ai parlé ici par mes planches de plusieurs personnalités qui m'ont impressionné par leur altruisme et leurs engagements mais elles n'étaient francs-maçons.

Voici que je rencontre dans mes lectures une personne, impliquée dans son temps pour des réformes sociales et éducatives, et initiée dans notre obédience.

Si ce n'est déjà fait j'espère qu'il sera nommé dans les mots de semestre à la lettre F.

Francisco Ferrer enfant d'agriculteurs espagnols est un libre-penseur, Franc-Maçon et pédagogue.

Francisco autodidacte étudie et fréquente les cours du soir dispensés par les organisations républicaines et les sociétés de résistance ouvrières.

En 1884 à 25 ans, il est initié franc-maçon dans la loge *Verdad (Vérité)* de Barcelone.

En 1886, il prend part à la tentative insurrectionnelle républicaine du général républicain Villacampa qui échoue. Obligé de s'exiler, il se réfugie à Paris. Il survit par divers métiers.

Il s'affilie à la Loge *Les Vrais Experts* du Grand Orient de France à Paris en 1890, et milite activement au sein de la Libre-pensée.

Après l'expérience malheureuse qui l'avait contraint à quitter son pays natal, Francisco Ferrer revient sur ses illusions d'insurrection. Il réproouve la violence aveugle et ne peut admettre la propagande par le fait (par la bombe). Il réfléchit au problème de la fin et des moyens. Pacifique et tolérant, il est partisan d'une évolution progressive de la société par le développement de l'éducation.

En 1901 il décide de retourner en Espagne et d'y fonder une école primaire moderne. Le moment est propice, car les milieux ouvriers et populaires d'Espagne, ainsi que la bourgeoisie républicaine la plus radicale, réclament une alternative au monopole éducatif de l'Église catholique.

Son projet pédagogique s'appuie sur la mixité, l'égalité sociale, la transmission d'un enseignement rationnel, l'autonomie et l'entraide. Elle fut la première d'un réseau qui en comptait plus d'une centaine en Espagne en 1907. Sa pédagogie a inspiré les nouveaux courants pédagogiques de son époque dont les modern schools américaines.

Son projet prend rapidement forme malgré l'influence de l'Église catholique qui a le monopole de l'enseignement. En quelques semaines, Francisco Ferrer multiplie les contacts dans les milieux intellectuels et au sein du mouvement ouvrier, déjoue l'attention des autorités civiles et religieuses, surmonte tous les obstacles administratifs et rassemble une équipe de collaborateurs dévoués.

L'Escuela moderna, ouvre ses portes le 8 octobre 1901. Elle accueille 30 élèves : 12 filles et 18 garçons. Il y en eut 70 au mois de décembre, 86 le mois suivant. Cette progression inattendue des effectifs pose quelques problèmes mais assure la réussite de l'entreprise.

L'École moderne gagne du terrain ; de nombreux centres éducatifs rationalistes voient le jour dans tout le pays. Cette entreprise est considérée avec hostilité par le clergé et les milieux monarchistes et conservateurs.

Participant aussi à des actions ouvrières et contribuant à la création du rassemblement syndical, Francisco Ferrer est arrêté et accusé en 1906 d'être l'instigateur d'un attentat contre le roi. Il est emprisonné plus d'un an. Il est finalement acquitté, aucune charge précise ne pouvant être retenue contre lui.

Francisco Ferrer tente vainement d'obtenir l'autorisation de rouvrir l'École Moderne de Barcelone. Il décide alors de retourner à Paris et de donner une dimension internationale à son œuvre pédagogique. Il séjourne dans plusieurs capitales européennes.

Il participe à la fondation de la *Ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance* dont le Président Honoraire est Anatole France. Elle acquiert rapidement une audience importante dans les milieux progressistes européens et le soutien de personnalités dont Aristide Briand.

Le 26 juillet 1909, à Barcelone, Solidarida Obrera et le syndicat socialiste UGT proclament une grève générale et paralysent la ville pour protester contre la guerre engagée au Maroc.

Le gouvernement envoie des renforts militaires et, jusqu'au 2 août, réprime dans le sang les grévistes insurgés. Le bilan des troubles fait état d'un total de 78 morts (75 civils et 3 militaires), un demi-millier de blessés et 2 000 arrestations.

L'évêque de Barcelone proteste auprès de Madrid contre les événements de juillet et contre ceux qu'il déclare responsables, c'est-à-dire « *les partisans de l'École sans dieu, de la presse sectaire et des cercles anarchistes qu'il faut supprimer* ».

Précédemment revenu en Espagne Francisco Ferrer est accusé d'être l'instigateur des événements nommés « la semaine tragique », arrêté, mis au secret et longuement interrogé. Le gouvernement veut aller vite et organiser son procès avant la convocation des Cortès, le 15 octobre. L'instruction est donc expédiée.

Le 9 octobre, Francisco Ferrer comparait devant un tribunal militaire.

Le 12 octobre, malgré l'absence de preuves, sa condamnation à mort lui est notifiée.

Le lendemain, à 9 heures face au peloton avant que ne claque la fusillade, Francisco Ferrer, d'une voix forte, lance aux soldats : « Mes enfants, vous n'y pouvez rien, visez bien. Je suis innocent. Vive l'École Moderne. »

La nouvelle de son exécution provoque une explosion de colère dans le monde entier. Le jour même, toutes les capitales sont secouées par de violentes manifestations. Paris connut l'une de ses plus chaudes soirées.

Devant l'ampleur de la réprobation, le gouvernement espagnol démissionne une semaine plus tard.

Son procès est révisé en 1911, et la condamnation reconnue « erronée » l'année suivante.

Un Frère, Camille Pelletan, un radical, écrit : « *Chez nous un procès Francisco Ferrer paraît impossible. On n'oserait pas aller si loin. Croyez-vous que ce soit la bonne volonté qui manque ? En Espagne on fusille l'école laïque. En France il faut se contenter de lui déclarer la guerre à grand bruit. Cela vaut mieux, mais c'est la même haine qui dirige les deux attaques* ».

Sur notre territoire en souvenir pour cet engagement social et pédagogique plusieurs écoles et lycées portent le nom de Francisco Ferrer

Lundi de la semaine dernière cela faisait 108 ans qu'il a été assassiné par l'évêché et son clergé, l'armée, les nobles et grands propriétaires terriens et industriels, qui, 27 ans plus tard, vont assassiner la république espagnole.

Gémissons ! Gémissons ! Gémissons !
mais espérons !

JAD